

LE JOUR, 1948
20 Octobre 1948

VICISSITUDES DU FRANC

C'est bien dommage que la France recoure encore à la dévaluation pour essayer de corriger un déséquilibre permanent, pour tenter de guérir un mal profond. Le « médicament de la douleur » dont elle abuse peut à peine soulager un moment. Il ne peut avoir raison d'un désordre organique ; dans le cas où l'on est, il l'aggrave même. Alors que l'Angleterre résiste stoïquement depuis des années à la tentation de dévaluer, les dévaluations se multiplient en France. Entre la dernière et l'avant dernière, il ne s'est pas passé huit mois.

Nous ne sentons plus ici, par bonheur, les effets de ces drames monétaires, mais en France ils font des ruines. **Les revendications que l'on tente de satisfaire d'un côté, on les provoque de l'autre.** Et, à chaque accident, les épaves de l'ancienne fortune française sont balayées. Ce sont les entreprises désorientées et c'est le travail désorganisé ; c'est enfin, ce jeu terrible de l'Etat avec les revenus fixes, les loyers et le reste qui achève de démolir l'effort de deux ou trois générations, provoquant de véritables détresses.

Pendant plus d'un siècle, la France a eu une des monnaies les mieux assises du monde, les plus stables. La Banque de France était la citadelle du franc de Germinal né d'une volonté d'ordre et du système métrique. Depuis 1919 tout a changé. On a enfoncé les coffres de la Banque de France. Les sacrifices qu'il eut fallu demander à l'impôt, graduellement sans doute, c'est à la monnaie qu'on les a fait subir. Pour alléger la dette publique, pour rendre les budgets supportables, on a fabriqué de la fausse monnaie ; mais le procédé du faux-monnayeur n'est pas celui qui peut sauver les finances de l'Etat. Le faux-monnayeur, est poursuivi dans une société organisée, avec les dernières rigueurs de la loi, tandis que l'Etat qui a vidé le signe monétaire de sa substance n'est pas loin de se vanter d'avoir accompli un exploit.

Le franc français de ce mois d'octobre (on ne sait plus quel nom lui donner après tant de noms malchanceux) présente ceci de plus singulier qu'il est rendu variable par définition, **tandis que la qualité fondamentale d'une monnaie est de ne point varier.** Si subtile que soit l'idée, elle n'est pas une solution. C'est une formule temporaire qui conduira rapidement à la nécessité d'innover. Une monnaie ainsi accrochée par le moyen du dollar aux fantaisies de l'opinion, ne saurait être une monnaie à la longue. Ce qu'on a institué, c'est ceci : la valeur du franc fixée en définitive par la fantaisie du spéculateur, en un temps où personne n'est maître de ses nerfs...

Nous supposons que M. Queuille, Président du Conseil en France et ministre des Finances, a fait ce qu'il a pu en tenant compte des difficultés nationales et internationales ; mais une réforme réelle ne peut plus venir en France que du peuple français lui-même, de l'électeur français, de sa ferme volonté de substituer la réalité à des milliards dépourvus de sens et quelque chose de tout à fait concret à la chimère.

L'avenir de la France est attaché à un certain nombre de disciplines dont une des premières sans doute serait de cesser d'appeler un franc ce qui n'est plus qu'à peine la dixième partie d'un sou.

C'est le type même du problème qu'il faut que Descartes résolve.